

Saint-Vincent de Paul

DIX-NEUF JUILLET



VINCENT DE PAUL fut un de ces hommes apostoliques dont la divine Providence se sert pour ranimer la piété et la charité sur la terre. Né en 1576 de parents obscurs, à Ranguines, petit hameau de la paroisse de Pouy, près de Dax, dans les Landes, vers les Pyrénées, il fut d'abord employé à la garde de leur troupeau. A voir comme son cœur était tendre dès l'enfance pour les misères de son prochain, on eût dit que *la miséricorde était née avec lui*. Il donnait tout ce qu'il pouvait aux pauvres. Vers l'âge de douze ans, il avait amassé à grand'peine la somme de trente sous ; ayant rencontré un indigent dans une extrême misère, il lui abandonna tout son petit trésor, sans en rien réserver. Il fit d'excellentes études chez les Cordeliers de Dax, et, après avoir étudié la théologie pendant sept ans à Toulouse, il fut ordonné prêtre (1600). Obligé, quelques années après, d'aller à Marseille pour y recueillir un modique héritage, il accepta dans cette ville l'offre qu'on lui fit de prendre la voie de mer jusqu'à Narbonne pour retourner à Toulouse. Le vaisseau qu'il montait fut capturé par des corsaires turcs. Vincent, ammené à Tunis, fut vendu comme esclave ; il changea trois fois de maître. Une des femmes du dernier, Turque de naissance et de religion, curieuses dit Vincent dans une lettre, de savoir notre façon de vivre, venait me voir tous les jours, au champ ou je fossoyais. Un jour elle me commanda de chanter. Le ressouvenir des enfants d'Israël captifs à Babylone me fit commencer, les larmes aux yeux, le psaume *Super flumina Babylonis*. Le soir, elle ne manqua pas de dire à son mari qu'il avait eu tort de quitter sa religion. Le renégat se convertit, et se sauva avec Vincent sur un esquif. Ils abordèrent heureusement, le 28 juin 1607, à Aigues-Mortes, près de Marseille, d'où ils se rendirent à Avignon. Le renégat y fit son abjuration entre les mains du vice-légat, qui voulut les mener à Rome tous les deux. Le converti entra chez les frères de la Charité, pour y faire pénitence le reste de ses jours. Saint Vincent revint en France, chargé d'une mission secrète auprès de Henri IV.

Il se mit sous la conduite de M. de Bérulle, le fondateur de l'Oratoire en France, qui le fit avancer à grands pas dans les voies de la perfection. Il fut pendant quelque temps curé de Clichy, près de Paris ; ensuite il entra en qualité de précepteur dans la maison d'Emmanuel de Gondin, général des galères de France. M^{me} de Gondin, mère de ses illustres élèves, laquelle était un prodige de piété, le prit pour directeur de sa conscience. Ils s'adonnaient à toutes sortes de bonnes œuvres, faisant des aumônes, visitant les malades, protégeant la veuve et l'orphelin, catéchisant les gens de la campagne.